

Les contributions relatives au parcours, à la pensée et à la production intellectuelle de Malek Bennabi (1905-1973)

Le cas Nour Eddine Boukrouh

Contributions Relating to the Career, Thought and Intellectual Production of Malek Bennabi (1905-1973)

The Nour Eddine Boukrouh Case

Pr. Mustapha GUENAOU

Auteur correspondant, Enseignant-chercheur et Chercheur associé au CRASC
(Algérie), guemustapha31@gmail.com

Date de soumission : 22.07.2023 – Date d'acceptation : 03.08.2023 – Date de publication : 05.09.2023

Résumé — Cet article entre dans le cadre d'une contribution à la mise en avant de la production intellectuelle du penseur algérien et écrivain de réputation, hors des frontières maghrébines, Malek Bennabi. Il s'agit d'un listing établi par les textes de Nour Eddine Boukrouh, un admirateur et un passionné de la pensée bennabienne. N'étant pas exhaustive, cette liste présente uniquement les travaux publiés par l'ancien Ministre du Commerce. Cette liste permettra de compléter partiellement, le travail de Mouloud Aouimer, auteur d'un ouvrage bibliographique, recensant les écrits, en langue nationale, sur Malek Bennabi (1905-1973). En consacrant cette contribution au travail de Nour Eddine Boukrouh, nous pensons reprendre la synthèse de tous les travaux universitaires, sans oublier les actes publiés des rencontres scientifiques dont des colloques, des séminaires et des journées d'études.

Mots-clés : Malek Bennabi, pensée bennabienne, Nour Eddine Boukrouh, colonisabilité, bibliographie.

Abstract — This article is part of a contribution to highlighting the intellectual production of the Algerian thinker and renowned writer, outside the Maghreb borders, Malek Bennabi. This is a listing established by the texts of Nour Eddine Boukrouh, an admirer and enthusiast of Bennabian thought. Not being exhaustive, this list presents only the works published by the former Minister of Commerce. This list will partially complete the work of Mouloud Aouimer, author of a bibliographical work, listing the writings, in the national language, on Malek Bennabi (1905-1973). By devoting this contribution to the work of Nour Eddine Boukrouh, we intend to resume the synthesis of all university work, without forgetting the published proceedings of scientific meetings including colloquia, seminars and study days.

Keywords: Malek Bennabi, Bennabian Thought, Nour Eddine Boukrouh, Colonizability, Bibliography.

Introduction

Après la lecture de la contribution de Nour Eddine Khandoudi¹, parue à l'occasion du 47^e anniversaire de la mort de Malek Bennabi (1905-1973), nous avons réfléchi à l'écriture, plus précisément à la rédaction d'un texte par lequel nous consacrons à l'illustre penseur une modeste contribution sur sa vie, son œuvre et sa pensée – elle entre dans le cadre du 50^e anniversaire de son décès survenu le 29 décembre 1973.

Nous avons pensé, en effet, au remarquable travail effectué par Nour Eddine Boukrouh, pendant de longues années laborieuses de recherche et d'abnégation. C'est la principale raison du choix quant au titre de notre contribution bio-bibliographique sur l'auteur, l'écrivain et l'homme penseur. Nous utilisons, pour ce faire, l'acronyme **3P** afin de présenter *le parcours, la pensée et la production* de Malek Bennabi.

Ce travail n'est absolument pas exhaustif ; bien qu'il présente une grande liste d'articles publiés pour faire valoir la pensée bennabienne, il n'a nullement cette prétention. C'est dans cet esprit que la revue *Paradigmes* de l'Université Kasdi Merbah Ouargla lui consacre un numéro spécial² afin de pouvoir le mettre à la disposition du triptyque des auteurs et chercheurs sur l'œuvre de Malek Bennabi (acronyme TACOMB) qui concerne :

- Les apprenants universitaires ou étudiants ;
- Les enseignants-chercheurs ;
- Les chercheurs.

Parmi ceux qui ont beaucoup travaillé sur la vie et l'œuvre de Malek Bennabi, nous évoquons le nom de Nour Eddine Boukrouh³, auteur de chroniques sur le penseur algérien. Sur la base de cette préoccupation d'ordre historique, mémoriel et scientifique, nous avons formulé la problématique suivante : **Quel est l'apport bibliographique de Nour Eddine Boukrouh à l'œuvre de Malek Bennabi ?**

1. Nour Eddine Boukrouh, un disciple et admirateur de Malek Bennabi

Né le 05 mars 1950 à El Milia, dans la wilaya de Jijel, Nour Eddine Boukrouh était encore jeune lors du déclenchement de la Guerre de Libération Nationale. La veille de cette Révolution paramilitaire avant la création de l'Armée de Libération Nationale (ALN), en 1953, sa famille se déplace et s'installe à Alger, capitale de l'Algérie, encore sous le joug colonial.

Il a fallu attendre quelques années pour qu'il soit inscrit à l'école publique. Pendant la Guerre de Libération Nationale, il fait sa scolarité dans une école primaire jusqu'à l'Indépendance nationale. Puis, il poursuit les deux cycles, le Moyen et le Secondaire, à Alger. À cette époque, le pays vivait dans des conditions très difficiles : les établissements scolaires connaissaient notamment un déficit important en matière d'enseignants et de pédagogues. Le

¹ Nous avons trouvé fort intéressante cette contribution à l'Histoire, à la Mémoire et aux Souvenirs, liés à Malek Bennabi (1905-1973) – voir *infra* en annexes.

² Dont la présente contribution est l'un des textes qui paraîtront en septembre 2023.

³ L'inlassable investissement personnel et intellectuel d'un Abderrahman Benamara est tout aussi exceptionnel et assurément riche d'enseignement.

Gouvernement algérien s'est engagé dans la politique de l'algérianisation de l'enseignement pour les quatre cycles.

Après le baccalauréat, Nour Eddine Boukrouh est inscrit à l'Institut des Sciences Économiques (Université d'Alger) où il obtient deux importants diplômes :

- Une licence en sciences économiques.
- Un DES (Diplôme des Études Supérieures) dans la spécialité Finances.

Encore étudiant, dès 1970 et pendant plus de quatre décennies (jusqu'en 2017), il apporte sa contribution et sa touche personnelles à la presse nationale d'expression française : plusieurs chroniques publiées touchant une *triple attraction de Nour Eddine Boukrouh* (acronyme TANEB) à savoir *l'Islam d'inspiration d'ordre Bennabienne*, *les questions d'ordre international*, *les sujets d'ordre politique*. Il a été notablement marqué par deux personnalités algériennes : *Malek Bennabi* (1905-1973) et le *Dr Abdelaziz Khaldi* (1917-1972)⁴.

En 1968, il rencontre, pour la première fois, Malek Bennabi. Il n'avait que dix-huit printemps lors de cette mémorable rencontre d'une personnalité algérienne hors du commun penseur, auteur et inventeur du paradigme de la « *colonisabilité* ». Nous retrouvons les traces de son chemin par rapport et vis-à-vis de la pensée bennabienne.

En 1973, il entre dans la vie active : ses diplômes lui permettent d'occuper des postes de cadres dans une entreprise du secteur public, avant de rejoindre le secteur privé (1984-1989). Dans le cadre des ouvertures de la Démocratie en Algérie, le jeune Nour Eddine Boukrouh, alors âgé de 39 ans, fonde un parti politique : le *Parti du Renouveau Algérien* (PRA) qu'il préside pendant une décennie — il est alors candidat aux élections présidentielles de 1995, qualifiées d'*élections démocratiques*.

Pour ses activités sociopolitiques et son engagement dans la philosophie, les idées et la pensée⁵ de Malek Bennabi (1905-1973), Abdelaziz Bouteflika (1937-2021), alors élu Président de la République en 1999, nomme le jeune Nour Eddine Boukrouh, âgé de 49 ans, à la tête d'un ministère (1999-2005).

Parmi les travaux publiés, ayant pour origine la pensée de Malek Bennabi, nous évoquons :

- *Vivre l'Algérie*⁶ (1989)
- *L'Algérie entre le mauvais et le pire* (1997, Éditions La Casbah, Alger)
- *L'Islam sans l'islamisme. Vie et pensée de Malek Bennabi* (2006, Éditions Samar, Alger)
- *Réformer peuple et pouvoir* (2012, Éditions Samar, Alger)
- *Que faire de l'Islam* (2013, Éditions Croix du Salut, Chisnau, Moldavie)
- *La nécessaire rénovation de l'Islam* (2016, Éditions Samar, Alger).
- *Islam, la dernière chance : pourquoi, comment et que réformer dans l'Islam* (2018, Entrelacs, Paris)

⁴ Préfacier et disciple de Malek Bennabi.

⁵ Nous parlons du triptyque de l'identification des marqueurs de la pensée chez Malek Bennabi.

⁶ Il s'agit d'un recueil de ses chroniques publiées (écrits de la presse), édité par la Société d'Édition et de Communication.

- *Djawhar Fikr Malek Bennabi* (en 2 tomes)⁷
- *Hatmijèts tsajdid El Islam*⁸.

2. Liste non exhaustive des travaux de Nour Eddine Boukrouh

Les travaux écrits et publiés par Nour Eddine Boukrouh sont nombreux. La difficulté de retrouver tous les travaux du même auteur est présente – pour cette raison nous pensons que la liste des travaux de Nour Eddine Boukrouh est non exhaustive.

2.1. La série « *La vie de Malek Bennabi* » (chroniques)

- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 1, *Oumma*, du 08 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 2, *Oumma*, du 10 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 3, *Oumma*, du 12 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 4, *Oumma*, du 14 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 5, *Oumma*, du 16 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 6, *Oumma*, du 18 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 7, *Oumma*, du 20 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 8, *Oumma*, du 22 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 9, *Oumma*, du 24 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 10, *Oumma*, du 26 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 11, *Oumma*, du 28 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 12, *Oumma*, du 30 août 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 13, *Oumma*, du 01 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 14, *Oumma*, du 03 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 15, *Oumma*, du 05 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 16, *Oumma*, du 07 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 17, *Oumma*, du 10 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 18, *Oumma*, du 13 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 19, *Oumma*, du 15 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 20, *Oumma*, du 17 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 21, *Oumma*, du 19 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 22, *Oumma*, du 21 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 23, *Oumma*, du 23 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 24, *Oumma*, du 25 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 25, *Oumma*, du 27 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 26, *Oumma*, du 29 septembre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 27, *Oumma*, du 1er octobre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 28, *Oumma*, du 03 octobre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 29, *Oumma*, du 05 octobre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 30, *Oumma*, du 07 octobre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 31, *Oumma*, du 09 octobre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 32, *Oumma*, du 11 octobre 2020)
- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 33, *Oumma*, du 17 octobre 2020)

⁷ Publication annoncée par la maison d'Édition Samar, Alger.

⁸ Publication annoncée par la maison d'Édition Samar, Alger.

- *La vie de Malek Bennabi* (partie n° 34, *Oumma*, du 19 octobre 2020).

2.2. La série « Pensée de Malek Bennabi » (Chroniques)

- *Pensée de Malek Bennabi* (3) : les conditions de la renaissance (*Le Soir d'Algérie* du 1^{er} novembre 2015)
- *Pensée de Malek Bennabi* (4) : vocation de l'islam (*Le Soir d'Algérie* du 05 novembre 2015, *Oumma*, le 31 janvier 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* (9) : L'énigme Massignon (*Le Soir d'Algérie* du 22 novembre 2015)
- *Pensée de Malek Bennabi* (12) : naissance d'une société (*Le Soir d'Algérie* du 03 décembre 2015)
- *Pensée de Malek Bennabi* (33) : Bennabi, Kawakibi et Abderazik (*Le Soir d'Algérie* du 14 février 2016 ; *Oumma* du 06 novembre 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* (*) : la décadence du monde musulman (*Oumma* du 13 août 2018)
- *Pensée de Malek Bennabi* : les idées mortes et les idées mortelles (*Oumma* du 30 octobre 2016 ; *Le Soir d'Algérie* du 11 février 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* : idées authentiques et idées efficaces (*Oumma* du 23 octobre 2016 ; *Le Soir d'Algérie* du 07 février 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* (*) : entre non-dits et clairs obscurs (in [?]) du 28 mai 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* (13) : perspectives algériennes (*Oumma* du 23 avril 2016).

2.3. Autres chroniques

- *La paix des cimetières* (*Le Soir d'Algérie* du 27 décembre 2015)
- *Malek Bennabi et Carl Gustav Jung* (*Oumma* du 06 mai 2018 ; *Oumma* du 13 novembre 2016 ; *Le Soir d'Algérie* du 18 février 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* : La renaissance [Nahda] (*Le Soir d'Algérie* du 7 janvier 2016)
- *Questions aux Algériens* (*Le Soir d'Algérie* du 16 janvier 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* : La Civilisation (*Le Soir d'Algérie* du 28 janvier 2016 ; *Oumma* du 02 octobre 2016)
- *La théorie des idées* (*Le Soir d'Algérie* du 4 février 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* : la théorie des idées (*Oumma* du 16 octobre 2016 ; *Le Soir d'Algérie* du 04 février 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* : la métaphysique de l'histoire⁹ (*Oumma* du 25 septembre 2016 ; *Le Soir d'Algérie* du 24 janvier 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* : économie et civilisation (*Oumma* du 09 octobre 2016 ; *Le Soir d'Algérie* du 31 janvier 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* : islah algérien et Nahda (*Oumma* du 05 mai 2016)
- *Pensée de Malek Bennabi* : les dernières années (*Oumma* du 01 mai 2016)

⁹ <https://www.nouredlineboukrouh.com/>

- *Pensée de Malek Bennabi : Bennabi et la pensée allemande*¹⁰ (*Le Soir d'Algérie* du 21 février 2016 ; *Oumma* du 20 novembre 2016)
- *La lutte idéologique* (*Oumma* du 12 mars 2016)
- *Décadence, colonialisme et colonisabilité* (*Oumma* du 25 janvier 2022)
- *Pensée de Malek Bennabi : la mort* (*Oumma* du 08 septembre 2016)
- *Comment j'ai connu Malek Bennabi* (*Oumma* du 27 novembre 2016)
- *Êtes-vous sûrs de vouloir la vérité ?* (*Le Soir d'Algérie* du 9 février 2016)
- *Le génie des peuples* (*El Moudjahid* du 08 octobre 1979)
- *Une fausse nation* ([?]) du 9 juin 2016)
- *Algérie : de la colonisabilité à l'encanaillement* ([?]) le 15 mai 2015¹¹)

2.4. Entretiens accordés par Nour Eddine Boukrouh

- « La colonisabilité est restée intacte dans un grand nombre de pays arabo-musulman » (*Oumma* du 15 janvier 2016)
- « Islam, la dernière chance. Pourquoi, comment et que réformer dans l'Islam » (avec Saïd Branine) (Paris : entrelacs, 2018, 285 p.)
- « L'Algérie à la croisée des chemins » (*American Herald Tribune*, le 18 septembre 2017¹²).

2.5. Contributions sur Malek Bennabi

- *Malek Bennabi : une vision rénovatrice de l'Islam* (*Oumma* du 22 octobre 2020)
- *Qui est Malek Bennabi ?* (*Le Soir d'Algérie* du 29 octobre 2020)
- *Comment s'est produite la décadence du monde musulman ?* (*Oumma* du 09 décembre 2022)
- *L'Islam sans l'islamisme : vie et Pensée de Malek Bennabi* (Alger : Chihab, 2006, 526 p. ; Préface Rahma Bennabi et Introduction Allan Christellow, Alger : Éditions Samar, 2006).

2.6. Invitation du Club des Vigilants

- *Nour Eddine Boukrouh : pour un Islam du XXI^e siècle... et d'après* (date de la venue de l'invité : le 4 mai 2018 ; rapporté par Jean Claude Hazera¹³).

2.7. De l'œuvre de Malek Bennabi

- Malek Bennabi, *Le problème de la culture*
- Malek Bennabi. *Grands thèmes : de la civilisation, de la culture, de l'idéologie, de la démocratie en Islam, en orientalisme* (préface et annotations par Nour Eddine Boukrouh, Alger : Éditeur O. Benaïssa, 1976)
- *Vocation de l'Islam* (préface Nour Eddine Boukrouh, Beyrouth : Elbouraq Éditions, 2006, 227 p.).

¹⁰ *Id.*

¹¹ <https://www.madin-art.net/algerie-de-la-colonisabilite-a-lencanaillement>

¹² <https://www.algerie-dz.com/forums/algerie/418591>

¹³ <https://www.clubdesvigilants.com>

- Malek Bennabi : *Le problème des idées dans le monde musulman* (préface Nour Eddine Boukrouh, Beyrouth : Elbouraq Éditions, 2006, 227 p.).

Conclusion

Nous utilisons l'acronyme DAMB pour désigner tous les disciples et les admirateurs de Malek Bennabi, dans l'intention de dresser la liste plus ou moins exhaustive des passionnés et des auteurs ayant écrits sur l'œuvre du penseur algérien ou ayant fréquenté ses cours donnés lors de l'organisation des *halaqats* (cercles) dans le domicile de l'inventeur du paradigme de « *colonisabilité* ». Ils sont nombreux mais il est très difficile de les répertorier – en cause l'indigence d'une documentation fiable et crédible.

Si Nour Eddine Boukrouh fait partie de la liste des DAMB, nous avons pu également relever un nombre considérable de rencontres scientifiques à travers le territoire national sous forme notamment de publication d'actes¹⁴ et d'inédits dont des thèses universitaires¹⁵. Aussi en complément, sommes-nous arrivés à compiler les noms de :

- *Abderahman Benamara*, ingénieur et ancien élève du Cercle Malek Bennabi, entre 1970 et 1972
- *Ahlam Ghali*, une de mes anciennes étudiantes
- *Amar Talbi*, universitaire et professeur de grade
- *Jamel El Hemri*, auteur d'une thèse, soutenue en France
- *Mouloud Aouimer*, universitaire et auteur d'un ouvrage bibliographique sur Malek Bennabi
- *Nour Eddine Boukrouh*, universitaire et ancien ministre du commerce algérien
- *Nour Eddine Khendoudi*, chercheur et écrivain
- *Omar Benaïssa*, frère de *Rachid Benaïssa* ; spécialistes des études iraniennes
- *Omar Kamel Meskaoui*, ancien ministre libanais
- *Rachid Benaïssa*, linguiste, sociologue et philosophe
- *Sadek Sellam*, disciple et préfacier de quelques œuvres de Malek Bennabi
- *Said Djawdet*, disciple et promoteur du paradigme « la non-violence »
- *Zhor Ounissi*, ancienne ministre¹⁶.

¹⁴ À titre d'illustration, nous parlons du Dr Hadj Ahmed Faouzi qui a coordonné un ouvrage publié en 2023 par Le Centre Démocratique Arabe (Berlin, Allemagne).

¹⁵ Notamment, et entre autres, celle de Jamel El Hamri.

¹⁶ Pour cette liste non exhaustive, plusieurs sources ont été consultées telles que la thèse de Jamel El Hamri, nos publications personnelles, les collection de la Presse Nationale : *Ouest Tribune*, *Cap Ouest*, *La République*, *El Watan*, etc.

Annexes

Annexe n° 01 – Qui est Malek Bennabi ?¹⁷

I – Naissance d’une pensée

En dépit d’un foisonnement de thèses, d’infinies conférences, de témoignages, d’études et d’écrits qui lui sont consacrés, Malek Bennabi reste, 46 ans après sa mort, un illustre inconnu. Je parle de sa pensée, mal saisie ou travestie et toujours inaccessible au grand public, dans sa profondeur et sa pertinence. En gros, déploreront les initiés, cette activité multiple qui lui est consacrée relève de simples rabâchages sur des jalons de sa vie, non sans erreurs, au surplus, ou sur certaines de ses idées livrées, parfois, dans l’ambiguïté sinon sous des prismes réducteurs et fourvoyés à l’instar du terme de la « colonisabilité » et les insinuations qui lui sont liées.

Toutefois, s’il reste toujours timide, ce regain d’actualité a le mérite d’être de plus en plus ordonné et s’approche de l’envergure de Bennabi.

1- Naissance au Quartier latin, à Paris

Bennabi, l’homme, a vu le jour à Constantine, le 1^{er} janvier 1905 ; Bennabi, le penseur, (a vécu) aux débuts des années 1930 au Quartier latin, à Paris. À un ensemble de facteurs pré-disposants : lecteur vorace, vaste culture, esprit de synthèse, méthodique et autres dispositions liées au contexte de l’époque, ses voyages, ses contacts avec des hommes de réflexion et d’action, il faut adjoindre sa décisive rencontre avec l’Union des jeunes gens chrétiens.

Bennabi fut fortement marqué par cette association où il comptera des amis. Ce contact a pesé sur l’avenir du jeune Bennabi, formulé sa conscience face aux grandes questions contemporaines, déterminé sa méthode et sa manière de voir les choses :

« Ma prise de conscience de la “science” occidentale, au Quartier latin, se doublait de ma prise de conscience de “l’âme chrétienne” à l’Union des jeunes gens chrétiens », écrit-il dans ses mémoires (1).

Mais c’est une rencontre à Paris, au cours des années 1930, avec un certain Mohamed Hamouda Bensaï, qui fut décisive et qui forgera la stature intellectuelle de Bennabi. Les deux jeunes Algériens étaient partis étudier en France, l’électricité pour Bennabi, à défaut du droit, et une thèse en sociologie pour Bensaï à la Sorbonne. Doté d’une solide culture bilingue, Bensaï, un Batnéen, issu de la tribu des Nememcha, était quelqu’un d’atypique dans ses analyses et novateur dans ses approches des grands thèmes de la civilisation et des problèmes du monde musulman.

Ses idées s’éloignaient de celles des représentants des deux courants qui, sur la scène intellectuelle arabe, animaient le débat sur la Renaissance : les traditionalistes qui fondent leur démarche sur la défense de l’islam et les modernistes d’emprunt laïcisant, contempteurs de la religion.

¹⁷ Nour Eddine Khendoudi, chercheur et écrivain sur la vie et l’œuvre de Malek Bennabi (*Le Soir d’Algérie* du 29 octobre 2020).

C'est au cours de cette période à Paris que l'idée de la civilisation s'est définitivement ancrée chez lui pour constituer le noyau de sa pensée et la trame dans l'ensemble de son œuvre. Bennabi, reconnaissant, admet que c'est bien Bensai qui avait fixé solidement son intérêt sur les problèmes du monde musulman, perçus comme des « *problèmes de la civilisation* ».

Bensai formulait des idées, le futur ingénieur leur donnait un sens, une méthodologie et, trop souvent, un cadrage et une profondeur. Des débats lors de rencontres hebdomadaires chez Bennabi, entre-temps marié à une Française, approfondissaient cette vocation. L'identité de vue entre les deux hommes était parfaite. Bennabi le signale dans ses Mémoires : « *Parmi mes coreligionnaires, je n'avais, d'ailleurs, qu'un seul ami et confident à qui je faisais part de mes réflexions : c'était Mohammed Hamouda Bensai qui partageait mon amertume* ».

Les deux jeunes amis voyaient déjà loin, scrutaient l'avenir et rêvaient de grands projets pour leur pays colonisé. « *Ah ! écrivait Bennabi, j'avais hâte que Bensai et moi terminions nos études. Je me disais qu'avec Mohammed Bensai, nous poserions – après les études – les véritables bases de la politique algérienne* » (2).

Rêve brisé, vœu pieux, vaine ambition. Cet alliage intellectuel s'est, en effet, disloqué quelques années plus tard. Sous le poids de circonstances difficiles, détaillées par Bennabi dans ses Mémoires, les deux hommes se sont séparés. Bensai rentra définitivement en Algérie où il vivra jusqu'à sa mort en 1998, dans un incroyable dénuement et dans une mortifiante recluse. Plus combatif et personnalité forte, Bennabi vivotera, souffrira, endurera mais a pu surmonter, plus au moins, la pente.

Les questions liées à la civilisation exerceront sur lui un irrésistible attrait et le captiveront jusqu'à sa disparition. Le texte ci-après résume sa vocation, son caractère particulier et l'espoir qu'il nourrissait. On notera, pour un jeune de 25 ans à l'époque, une frustration née d'un sentiment d'humiliation et d'infériorité qui taraudait son esprit face à la civilisation occidentale conquérante.

« En arrivant à Paris, je me retrouvai avec plaisir dans l'atmosphère du Quartier latin animé de la joyeuse gaîté de la rentrée. Je me sentais toujours impressionné par les murs noirs de ses monuments : le Panthéon où dorment les grands génies d'hier, la Sorbonne, le Collège de France où s'éveillent les génies de demain. Je sentais dans mon âme la lumière qui émanait de ces pierres noires et je comprenais pourquoi on nommait Paris la "Ville Lumière". Je m'arrêtais à toutes ces affiches universitaires qui garnissent tous les coins de rue, depuis la rue d'Ulm jusqu'au boulevard Saint-Michel. Je restais des quarts d'heure durant devant. Elles me captivaient plus que toutes les affiches électorales ou publicitaires qui recouvrent les murs de toute grande cité moderne. Je m'absorbais souvent, au coin d'une rue, dans la lecture des programmes universitaires qui me plongeaient dans une songerie, dans une profonde méditation sur ce qui sépare le monde musulman du monde occidental. Cette lecture me donnait une idée effarante de la distance que j'essayais de mesurer. Cette impression de notre immense retard m'humiliait beaucoup. Mais je ne voyais aucun étudiant musulman s'arrêter à ces considérations. Et cela me navrait encore davantage. »

Il ajoutera plus loin :

« Et sur un point comme sur l'autre, j'étais obligé, hélas, de reconnaître le retard de la société musulmane. »

Ces songes et réflexions distingueront Bennabi des autres étudiants arabes à Paris. Il ne partageait pas les soucis de ses camarades. Les siens évacuaient sa propre personne car il était tourmenté par, ceux plus complexes, de la renaissance de l'Algérie et de l'éveil du monde musulman. Il semble souffrir d'une pesante solitude, puisque même les meilleurs esprits que comptaient le groupe d'étudiants arabes en France n'étaient préoccupés que par le banal souci du diplôme à enlever, de la future carrière professionnelle à embrasser et surtout d'une promotion sociale à atteindre et à faire prévaloir au sein de la masse de leurs frères coreligionnaires, pauvres et analphabètes.

Bennabi consigne cette singularité dans ses souvenirs :

« Le contact que j'avais eu avec les étudiants syriens et égyptiens au sein de notre Ligue arabe, c'est-à-dire avec les éléments censément les plus avancés de "l'élite" musulmane, m'avaient désenchanté. Sauf deux ou trois fortes individualités comme le Syrien Farid Eddine et l'Égyptien copte Farid Salib, tous les autres étaient insignifiants. Je sentais chez mes coreligionnaires si peu d'âme, si peu de profonde vibration en face du spectacle inouï de la civilisation. Pour l'Égyptien, le séjour à Paris était une occasion de manger de la bonne pâtisserie au five o'clock, de flirter avec une belle fille et d'emporter, pour finir, un titre de "ustadh" ou de "douktour". Pour le Syrien, c'était cela aussi avec en plus une euphorie poétique qui le grisait » (4).

2- Les problèmes de la civilisation

Les idées de Bennabi sont indiscutablement originales. Rigoureusement structurées, logiquement cohérentes et méthodiquement livrées avec des objectifs tracés qui annoncent une finalité : la réintégration du monde musulman dans l'histoire dont il est exclu depuis plus de six siècles.

Le lecteur attentif se trouvera face à une sorte de plan de sauvetage du monde musulman, dans une étape historique cruciale marquée par un colonialisme finissant, des musulmans mal réveillés ou toujours somnolant et un environnement mondialisé chargé de défis menaçants (Bennabi était le premier intellectuel à utiliser le terme « *mondialisme* » comme le résultat inéluctable de l'évolution technologique).

Les plis et replis de la société musulmane, hérités de l'époque sombre de la décadence, persistent toujours. Ses problèmes s'enchaînant, se posent, se juxtaposent et se superposent, dans une infinie complexité. Bennabi, refusant de les traiter séparément, leur dégagea un diagnostic d'ensemble : « *les problèmes de la civilisation* ».

Lieu d'une « *approche arithmétique* » qui sépare les éléments de l'équation, il les aborde à travers une « *approche géométrique* », qui les réunit tous, puisqu'ils procèdent d'une même et seule source : la décadence de la civilisation. Ils requièrent, en conséquence, une seule solution au drame : renouer avec la civilisation. C'est pourquoi Bennabi s'offre aux lecteurs sous différents atours à la fois comme philosophe, sociologue, historien, économiste, psychologue... et ce qui explique pourquoi ses ouvrages sont publiés sous le thème général « *Problèmes de la civilisation* ».

C'est, pour rapprocher l'idée, comme Balzac regroupant les penchants maladifs de la vanité humaine sous le vocable intégrant de « *la comédie humaine* ». Bennabi voulait à travers tous ses efforts aider ses frères à préparer « Les conditions de la Renaissance », titre de l'un de ses ouvrages qui l'ont propulsé sur la scène intellectuelle. Et c'est pourquoi son nom restera à jamais indissociable du mot civilisation. Lui qui voyait le problème algérien, notamment, « *sous l'angle d'une civilisation plutôt que sous l'angle d'une politique* ». Tôt ainsi, il énonça son jugement selon lequel l'ordre social doit primer sur l'ordre politique.

Le parcours de son œuvre frappera également le lecteur par une constance dans les idées, précises et condensées ; jamais revues, remaniées ni a fortiori reniées. On relèvera aussi un enchaînement logique et systématique édifiant des grands thèmes étudiés dans une interdépendance méthodique et logique : idées, culture et civilisation. La vingtaine d'ouvrages qui constitue son œuvre aborde le drame de la civilisation des musulmans dans leur sillage.

Même *Le phénomène coranique*, d'apparence un banal exercice intellectuel de démonstration de la véracité du Coran et du Messenger de l'islam, est à intégrer dans cette optique, tant il s'agissait de libérer la conscience des jeunes musulmans du complexe d'infériorité, développé face à la science de l'Occident conquérant.

Cette même passerelle communicante avec l'esprit de l'œuvre bennabienne est décelable également dans *Lebeik*, son seul roman par lequel il a inauguré sa carrière d'écrivain.

3- Une grandeur parmi tant de petites

Malek Bennabi a mené une vie très difficile. Tant de misères et d'embûches, de menées et d'humiliations ont marqué sa vie. Pour la résumer, c'est l'histoire d'une grandeur parmi tant de petites et d'un drame qui s'est abattu sur lui depuis les coups de Massignon à Paris, au cours des années 1930. L'orientaliste l'a bien « *pris en charge* », lui et Bensai, en les privant du moindre moyen de subsister. J'escamote ici les « *intellectomanes* » enivrés de socialisme des années soixante et les cohortes de minus habens qui sont venus à l'appui aux cercles rompus à la lutte contre les idées et leurs promoteurs.

Si éveillé certes, mais jeune à l'époque et peu expérimenté, Bennabi, nullement au fait des dédales de l'implacable lutte idéologique, subira les conséquences de son engagement au service de la renaissance du monde musulman. Un étudiant qui prêchait la civilisation, l'unité arabe et le réveil des musulmans ne pouvait que susciter l'intérêt et les soupçons des milieux qui veillaient sur la quiétude et la somnolence des colonisés.

Il sera victime de cette main invisible, de ce Monsieur X, comme il l'appellera plus tard, omniprésent, qui lutte contre tous ceux qui se hasardent dans le champ miné des idées ou s'approchent du périmètre interdit et dangereux de certains thèmes relevant de la lutte idéologique.

À Paris, ce Monsieur X s'est, pour un temps, décliné par Bennabi dans ses Mémoires à travers la personne de Louis Massignon dont lui-même et son ami Bensai subiront les foudres vengeresses. Cet épisode pénible, il l'explicitera dans ses Mémoires, publiées en 2007, sous le titre étrange et accrocheur de *Pourritures*. À sa lecture, une question s'impose : comment a-t-il pu supporter tant d'épreuves et de harcèlements ! Ce climat d'hostilité et

d'adversité a commencé à Paris, Bennabi le vivra au Caire et à Alger avant et après l'indépendance, dans la même férocité et le même degré de cynisme.

L'expérience vécue, depuis les étapes parisienne et cairote, lui inspira son livre « La lutte idéologique dans les pays colonisés » (5). Un thème majeur dont il sera, jusqu'ici, le seul intellectuel arabe à avoir abordé comme thème cadré, bien défini, dévoilant ses acteurs, ses méthodes et ses ramifications, ses objectifs et ses dangereuses implications. La question des idées, abordée méthodiquement et d'une façon ordonnée et continue, reste aussi son apaisage.

Rares sont les autres ouvrages qui n'évoquent pas leur rôle-clé. Le problème des idées dans le monde musulman explique une des facettes de la panne du monde musulman. Qui mieux que Bennabi a analysé et catégorisé les idées et comment elles subissent dans l'indifférence les attaques qui visent à neutraliser leur efficacité et leur portée utile et pratique de la part de certains cercles spécialisés ?

4- Similitudes avec Konstantin Leontiev

De nombreux chercheurs se hasardent dans des similitudes qu'ils établissent entre Bennabi et d'autres intellectuels dans le monde musulman. Étudiés de près, les rapports déroutent et dénaturent sa pensée. Néanmoins, je lui trouve personnellement, sur de nombreux aspects et égards, des correspondances avec Konstantin Leontiev, le grand penseur russe du XIX^e siècle.

À bien des égards, le parallèle entre les deux grands intellectuels aux idées originales n'est pas abusif. Penseurs libres et autonomes, incompris ou mal saisis, positions atypiques, vies tourmentées, vaste culture française, les deux hommes sont hantés par le destin de leurs pays respectifs et leurs œuvres sont des exhortations à l'édification d'une nouvelle civilisation libérée des péchés de la civilisation occidentale qui sapent les fondements religieux de la société.

Par les temps qui courent, le recours à la religion est par lui-même excluant du royaume des bien-pensants. Leontiev est devenu moine après tant d'activités et de métiers exercés : médecin, narrateur, diplomate, penseur, historien. Il fonde sa vision sur les valeurs religieuses et politiques héritées depuis Byzance pour appeler à une civilisation slave et orientale affranchie de l'Occident corrompu.

Ni imam ni prédicateur, dans l'acception coutumière de la religion, Bennabi ne s'est, cependant, jamais éloigné de l'islam qu'il considérait comme le moteur de la nouvelle renaissance du monde musulman et à la base de son renouveau. Curieusement, les deux hommes ont publié un seul roman chacun : *Les pigeons d'Égypte* pour Leontiev et *Lebeik* pour Bennabi.

Bennabi avait appelé, on l'a vu, pour un temps, à une alliance entre musulmans, Chinois et Indiens, pour faire contrepoids à l'Occident triomphant. Comme d'éminents intellectuels russes, au XIX^e siècle, conscients que les Russes, slaves et autres orthodoxes sont traités par l'Occident en adversaires et perçus comme des « barbares » arrimés à l'Asie plutôt qu'à l'Europe, ont appelé à une alliance avec les musulmans d'Asie pour faire face aux Occidentaux.

Konstantin Leontiev comptait parmi ces intellectuels. Il appela dans son livre *Byzance et le monde slave* (1875) à une entente avec les peuples asiatiques et musulmans, y compris ceux

de l'Empire ottoman. Selon lui, la Russie constitue une civilisation différente, face à la modernité occidentale.

Le Russe et l'Algérien se partagent autant cet isolement voulu qu'un regain d'attention spontané de leurs œuvres, observé depuis quelques années. On commence à découvrir Leontiev en Russie, Italie et Grande-Bretagne. Bennabi, longtemps éludé et ignoré, impose de plus en plus sa présence dans son pays et ailleurs.

5- Deux prémonitions qui se sont réalisées

Où catégoriser Bennabi et à quelle école l'affilier ? Inutile de cogiter, de lui chercher des équivalents ou des semblables. Il est unique et à chaque fois qu'on tente de le comparer ou de lui comparer des intellectuels, c'est la confusion qui fait perdre sans gagner. L'intéressant reste donc la question : comment saisir sa pensée pour mieux tirer profit d'une somme d'idées sur les grands problèmes du monde musulman embourbé dans ses déboires et déconfitures sans fin ?

On salue un grand penseur et on se lamente sur le sort de l'homme et de son œuvre mais rares sont les études qui ont inspecté ses travaux dans leur profondeur avec l'effort intellectuel nécessaire, afin de les rendre plus intelligibles. Il est vrai que, comme toutes les pensées originales et savantes, celle de Bennabi ne s'apprête pas facilement à l'étude ni se livre aisément à la compréhension. Il existe, à travers l'histoire, des pensées intemporelles, impérissables. Celle de Bennabi en fait partie.

Loin d'être rébarbative, l'œuvre demande, cependant, une certaine prédisposition intellectuelle et un minimum de connaissance de concepts historiques, sociologiques et culturels, pour pénétrer les idées qu'elle recèle. Quelque temps avant sa disparition, à l'âge de 68 ans, il a fait **deux prémonitions** :

- **La première**, il l'a formulée à l'adresse de ses détracteurs et à tous ceux qui l'ont acculé au dur besoin et forcé à évoluer dans une implacable adversité :

« Je reviendrai dans trente ans. »

Depuis 2003, soit trente ans exactement après sa disparition, un regain d'intérêt pour Bennabi est perceptible, même en Algérie.

- **La seconde**, il l'a prononcée face à des intellectuels arabes venus lui rendre visite, comme à la fois un avertissement et un testament :

« Nous devons, nous autres musulmans, introduire des changements au sein de nos sociétés, sous peine de subir d'autres changements que l'époque nous imposera de l'extérieur. C'est l'esprit du temps. Il faut garder toujours présent à l'esprit l'idée que si nous n'opérons pas ces changements de notre propre chef, ils nous seront imposés. J'insiste sur ce point en raison de l'importance qu'il revêt. »

Né en 1905, Bennabi est mort en 1973. Une heureuse épitaphe, bien inspirée dans son idée mais plutôt gribouillée dans son écriture, marque une modeste tombe dans *le cimetière de Sidi M'hamed*, rarement entretenu :

« Ici repose la conscience du monde musulman. »

Or, une conscience ne meurt jamais.

Notes

- 1- *Mémoires d'un témoin du siècle* et *Pourritures*.
- 2- Dans *Pourritures*, la première partie des Mémoires de Bennabi couvrant la période 1932-1940. Éditions Dar El Oumma. Alger 2007.
- 3- Lire notre ouvrage : *Mohamed Hamouda Bensai ou le farouche destin d'un intellectuel algérien*. Éditions Alem Al Afkar. Alger 2007.
- 4 - *Pourritures*.
- 5- Paru pour la première fois en arabe au Caire en 1960 et traduit en français en 2005 par l'auteur de ces lignes (aux Éditions El Borhane, Alger).
- 6- L'Algérie a honoré sa mémoire et sa pensée à travers deux colloques internationaux organisés en octobre 2003 à Alger et en décembre 2011 à Tlemcen.

Annexe n° 02 – La quatrième et dernière partie de la contribution de Nour Eddine Khendoudi

V - Des idées universelles

Pour une meilleure compréhension des idées de Malek Bennabi sur l'approche de la question, nous l'avons articulé en deux parties intimement liées offrant l'avantage de la complémentarité et de l'unité du thème. Quelques grandes idées de portée universelle qu'il a formulées seront brièvement exposées. La pensée transcende les clivages intellectuels, idéologiques et les politiques habituels. Le lecteur jugera de la grande perspicacité de Bennabi et de l'indéniable pertinence de ses idées.

1- Mondialisme et humanisme

Bennabi avait déjà saisi le mouvement de l'Histoire à un moment où pointaient à l'horizon la globalisation porteuse des germes de la prédisposition à la domination. D'ailleurs, c'est lui qui a dégagé le concept de « *mondialisme* » comme une tendance inéluctable du facteur technologique. Il écrivait en 1954 :

« La solution n'est-elle pas dans l'évolution actuelle, qui imprime à la civilisation un caractère international, intercontinental, un caractère mondialiste qui imposera à l'Européen le monde des autres où il retrouvera nécessairement la notion de l'homme ? »⁽¹⁾

Il explicitera ailleurs l'idée de la participation des musulmans à une solution du drame humain, fondée sur une équation à résoudre : humaniser l'Occident et civiliser le monde musulman.

« Notre mission, dira-t-il, doit reposer sur deux bases et s'orienter vers deux objectifs : hisser l'homme musulman socialement au niveau de la civilisation ; hisser éthiquement l'homme occidental au niveau de l'humanisme, pour le soustraire au handicap psychique, hérité de l'époque colonialiste. »

Humaniste, le même Bennabi dit qu'il ne veut pas « *d'une domination du monde par les musulmans, mais d'une conscience pour participer au drame de ce monde* ». Au déclin de la civilisation des musulmans, il y a de l'autre côté la fin de l'humanisme occidental qui a culminé

avec l'entreprise de la colonisation. La Seconde Guerre mondiale a signé définitivement cette fin ouvrant la voie aux pillages et à l'intérêt cynique au détriment des valeurs et de la coexistence. C'est la déshumanisation de l'Occident. Nicolas Berdiaef écrivait, au lendemain de ce conflit meurtrier, que « *le monde est entré dans l'époque antihumaine caractérisée par des processus de déshumanisation* » (2). Paul Valéry se lamente de son matérialisme excessif comme l'une des meilleures expressions de la « *crise de l'esprit* ».

Dans *Vocation de l'islam*, Bennabi, conscient du grand décalage entre l'Occident et le monde musulman, reste sceptique quant à une perspective prochaine de réaliser une certaine « *parité civilisationnelle* » avec l'Occident, une parité au sens de la puissance matérielle et technologique. C'est pourquoi il mise sur l'humanisme de l'islam pour pouvoir prétendre à un rôle face à cette puissance.

« Aussi arriéré qu'il puisse être, l'homme post-almohadien réalise mieux que l'homme civilisé les conditions psychologiques de l'homme nouveau, du "citoyen du monde", ou, selon l'expression prophétique de Dostoïevski, de "l'omni-homme". Sans doute lui faut-il encore atteindre le niveau matériel de la civilisation actuelle, en mettant en jeu toutes ses facultés d'adaptation à l'ordre temporel de l'ère atomique si profondément marqué par l'esprit technique. Mais son rôle demeure surtout spirituel, comme modérateur des excès de la pensée matérialiste et des égoïsmes nationalistes. »

C'est, d'ailleurs, dans le sens de l'idée de l'auteur qu'il faut appréhender le propos du général de Gaulle au journaliste Paul Balta, en 1969 :

« Il y a, de l'autre côté de la Méditerranée, une civilisation, une culture, un humanisme, un sens des rapports humains que nous avons tendance à perdre dans nos sociétés industrialisées et qu'un jour nous serons probablement très contents de trouver chez eux » (3).

2- Militant des causes du tiers-monde

Auteur d'un ouvrage théorisant intitulé *L'Afro-asiatisme*, Bennabi savait faire la part des choses et savait distinguer le bon grain de l'ivraie, établissait une différence entre les militants sincères et dévoués à la lutte pour la cause de leurs peuples et les « *militants* », produits et hissés au rang des héros par les laboratoires de la lutte idéologique.

C'est dans cet esprit, qu'il avait rendu hommage à l'illustre Che Guevara, en apprenant sa mort. Voici ce que dit Bennabi à la mort du Che : « *Azzouz (le défunt Dr Abdelaziz Khaldi qui fut son ami de toujours) vient de me confirmer la mort du Révolutionnaire* ». Puis, plus loin : « *Je viens de remettre à Azzouz, pour Révolution africaine, un mot ému dédié à la mémoire de Che Guevara. Je l'ai lu à Azzouz avec un sanglot retenu dans le gosier. Azzouz, lui aussi, était ému* » (4). Bennabi et son disciple le Dr Khaldi émus par la mort du Che ! *Qu'est-ce à dire ?*

3- Le prodigieux élan chinois

Esprit scientifique et objectif, faisant la part des choses sans a priori, Bennabi n'était pas homme à jeter les anathèmes et à récuser les idées des autres, au motif d'une quelconque opposition idéologique. Théoricien de l'efficacité, Bennabi cherche les lois immuables qui président aux destinées de l'homme et de l'univers. C'est dans ce même esprit qu'il reconnaît à la théorie marxiste d'indéniables apports en économie politique particulièrement.

Il considéra par exemple que la théorie marxiste a enrichi la science économique en concepts « *comme la plus-value ou la productivité* ». Il reconnaît également qu'en sociologie, cette même théorie est fondée « *dans son interprétation sociale, dans les limites où le phénomène social peut s'expliquer économiquement* » (5).

Bennabi admet aussi que c'est le communisme qui, à la genèse de l'URSS, l'avait doté de ses éléments de puissance. Bennabi, qui voyait dans l'expérience de développement chinois de Mao un exemple à méditer et à suivre pour les peuples sortis du colonialisme, écrit en 1972 :

« La Chine moderne, celle du plus grand miracle que le XXe siècle ait connu, a émergé du néant. La physionomie du pays a changé. Des millions d'hectares de sol ont été transformés pour construire des barrages et des routes, grâce non pas à l'aide d'engins et de moyens de transport, qui faisaient défaut, de surcroît dans un pays au seuil de création, mais aux bras et aux épaules de ses fils, motivés qu'ils étaient par la légende qui exprime l'énergie de l'homme, mobilisés par une volonté civilisationnelle. » (1).

L'expérience de ce pays avait suscité l'intérêt de Bennabi parce que la démarche suivie en Chine cadrait parfaitement avec ses propres idées. Il voyait dans cette expérience une réalisation de la synthèse de l'homme chinois, du sol chinois et du temps grâce à la capacité de mobiliser les énergies qui ont permis la création d'une dynamique sociale. L'effort a hissé la Chine au rang des grandes puissances.

La révolution chinoise visait le changement de l'homme. C'est le secret de sa réussite : « *la transformation de la physionomie morale de toute la société, en touchant l'homme dans ce qu'il a de plus profond* » (6).

Dans sa pensée, Bennabi a fait du contenu du verset coranique « *Dieu ne change rien à l'état d'un peuple tant que celui-ci n'a d'abord pas changé son état d'âme* » un principe doctrinal pour le renouvellement du monde musulman. La Révolution culturelle qui a visé le changement de l'homme en profondeur a abouti en évitant à la société chinoise tant de penchants nuisibles qui l'auraient déviée de sa trajectoire vers le développement.

4- L'autocritique

Bennabi rappelle que l'autocritique était une pratique au temps du prophète Mohammed et ses premiers compagnons. Il en a fait un principe dans son œuvre qui est en elle-même une autocritique de l'ethos musulman. Le recours à l'autocritique a permis de tirer des leçons des faux pas qui ont émaillé la marche de la Chine. Quelques déceptions ont certes marqué la politique économique chinoise, mais les succès éclatants, les fameux « *bonds en avant* » ont largement dominé et le miracle chinois fut une expérience unique, jamais réalisée dans le monde, selon Bennabi.

5- La primauté du «devoir» sur le «droit»

À l'étape de cette mobilisation, la primauté des devoirs sur les droits doit être pleinement assurée, loin des courses effrénées, voire des luttes acharnées pour arracher le maximum de droits et se soustraire aux devoirs. Bennabi écrivait : « *On oublie que le droit n'est ni un cadeau*

qui se donne ni une proie qui s'arrache, mais le simple corollaire du devoir. Qu'un peuple crée sa charte, en modifiant son milieu social lié au "comportement de son âme"» (7).

Mao avait refusé d'accéder à des revendications, pourtant élémentaires (ration de riz, par exemple), réclamées par les ouvriers chinois. Bennabi l'approuva dans son maintien du cap : à l'heure de la construction, la balance doit pencher en faveur des devoirs et non des droits.

Le droit doit être le corollaire du devoir, non une proie à arracher. Produit d'une idée, la civilisation est l'œuvre d'un homme motivé, d'abord. Cet homme est le produit d'un changement dans son équation personnelle, lui imprimant l'efficacité nécessaire, loin de tout stimulant matériel, en fait.

Les batailles économiques, particulièrement à l'étape du démarrage, se décident autour du pôle des valeurs morales : la primauté du devoir sur le droit doit être sans équivoque. Sur ce point, Bennabi, le musulman, et Mao, le taoïste, devenu communiste, étaient en parfait accord.

6- Changement de l'équation personnelle de l'individu

Aucun changement n'est possible sans changement de l'équation sociale de l'individu lui-même pour obtenir un homme efficace, apte à la civilisation. Comment s'opère ce changement ? Bennabi l'explique par deux voies : une voie « *spontanée* » où l'on laisse le soin d'introduire ce changement à l'épreuve du temps et la succession des expériences. L'inconvénient de ce changement spontané de l'équation de l'individu est qu'il peut prendre des siècles sans entrevoir de changement.

Comme l'atteste l'actuel homme post-almohadien qui reste toujours chargé des résidus de l'époque noire de la décadence. Le deuxième changement peut s'opérer d'une manière planifiée et méthodique.

C'est l'œuvre du Japon depuis l'ère de l'empereur Meiji et de la Chine (depuis la Révolution de 1949) (8). Cette méthode permet de créer et de planifier méthodiquement une dynamique sociale, en faisant table rase du legs et des résidus hérités depuis les sombres temps du déclin, de manière à décoller sur des bases entièrement nouvelles. Au succès chinois, il rappelle cette évidence : « *Les Chinois appliquent les règles du communisme alors que les musulmans n'appliquent pas celles de l'islam* ».

Et puis, Mao a appliqué, à sa façon, le célèbre hadith : « *Nous sommes revenus du jihad minime (une bataille) pour le jihad suprême* » –réprimer les penchants nuisibles que Mao a contenus grâce à sa politique.

7- La valeur du travail et sa libération du joug de la finance

Bâtir une économie basée sur le « compter-sur-soi », sans recourir aux emprunts financiers, ni même à l'investissement étranger. C'est le pari gagné par la Chine qui a privilégié « *l'investissement social* » au lieu de « *l'investissement financier* » qui lui faisait défaut au départ.

8- La perspective historique asiatique de l'islam

Dans ses considérations sur l'évolution des relations mondiales, Bennabi a prévu que l'avenir du monde musulman se jouera en Asie. Pour lui, l'ère méditerranéenne de l'islam est terminée. Son centre de gravité s'est déplacé en Asie. Dans cette partie du monde

musulman, il fait exception en parlant des Malais et des Indonésiens. « *L'homme de Java est minutieux ; il a le sens de l'ordre et de l'organisation, l'amour du détail ; c'est l'homme du concret, du positif, de l'effort, l'homme de la pratique de la technique mais aussi celui des arts* ». Bennabi entrevoit dans le musulman de l'Asie « *la promesse d'une nouvelle synthèse de l'homme, du sol et du temps et par conséquent d'une nouvelle civilisation* ».

9- La création du Pakistan

Bennabi était résolument contre la création de l'État du Pakistan. Pour lui, l'avenir de l'islam est dans une Inde unifiée. Il a placé cette sécession au même niveau que la grande fitna (discorde) de Siffin, le grand désastre historique de l'islam. Comment cette idée fût-elle acceptée par la conscience musulmane ?

Il s'agit là d'une question liée à l'insuffisance relevée dans cette conscience, c'est-à-dire à l'ensemble des prédispositions qui ont forgé la colonisabilité du musulman et qui l'ont livré au colonialisme. Selon lui, c'est l'ignorance des dirigeants dans les pays musulmans à saisir les enjeux qui sont derrière la création du Pakistan (9).

A posteriori, Bennabi a incontestablement vu juste. Jugeons-le seulement à partir de la situation actuelle des musulmans du subcontinent indien. Trois guerres entre l'Inde et le Pakistan avec leurs affres, le dépeçage, en 1971, du pays (sécession du Bangladesh), les souffrances de la minorité musulmane restée en Inde, les endurances des populations du Cachemire et pour noircir le trait, les musulmans ont réussi à dresser l'Inde contre eux et à la pousser dans l'alliance avec Israël.

10- Un bloc afro-asiatique pour faire contrepoids au bloc occidental

Dans ses considérations sur les relations internationales toujours, Bennabi s'était abstrait du clivage Est-Ouest, né après la Deuxième Guerre mondiale. Tout comme de Gaulle, qui parlait de Russie au lieu de l'Union soviétique et d'une Europe de l'Oural à l'Atlantique, au lieu d'une Europe occidentale qui fait face au bloc soviétique, avec le mur de Berlin comme ligne de démarcation, Bennabi ne se souciait guère du clivage classique Est-Ouest, qui finira par se fondre et se diluer. Pour lui, deux axes s'opposent : axe Washington-Moscou et axe Tanger-Djakarta.

Bien que la création du Pakistan en 1947 ait compromis l'un de ses échafaudages théoriques les plus audacieux : la formation d'un bloc réunissant le monde musulman, l'Inde et la Chine, les conférences de Bandoeng en 1955 et du Caire ont ressuscité son espoir. Sa grande idée est de voir émerger un ensemble (Chine, Inde et monde musulman) capable de faire contrepoids à l'Occident. La thèse est brillamment exposée et défendue dans son ouvrage *L'Afro-asiatisme* (1956), véritable cadre théorique et adjuvant intellectuel élaboré à l'appui de l'avènement d'une solidarité afro-asiatique qui n'était guère impossible.

On connaît aussi sa grande déception après la mort de l'idée à laquelle s'est substituée une autre idée indéfinie et travestie, sans poids ni influence. Les pays non alignés n'ont pas constitué, en effet, un bloc uni avec un minimum de cohérence et de s'assurer un rôle d'acteur sur scène.

Quarante ans plus tard, un théoricien américain, consultant du Pentagone, exprime des craintes quant à cette possible entente entre l'Islam et la Chine.

« Les sociétés islamique et chinoise qui regardent l'Occident comme leur adversaire ont ainsi des raisons de coopérer entre elles contre lui, à l'instar des des Alliés et de Staline contre Hitler » (10).

L'idée d'un nouvel équilibre mondial dans lequel la Chine et l'Inde joueront des rôles majeurs suscite la hantise de certains théoriciens occidentaux, même en l'absence du monde musulman décomposé.

Notes

- 1 - *La République algérienne*, n° du 26 mars 1954. Cité in : O. Benaïssa : *Bennabi dans l'histoire de la pensée musulmane*.
- 2 - (Discours prononcé à l'Université Mohamed V de Rabat, le 31 octobre 2002, par Dominique de Villepin, à l'époque ministre français des Affaires étrangères).
- 3 - *Le musulman dans le monde de l'économie*.
- 4 - Malek Bennabi : *Le musulman dans le monde de l'économie*.
- 5 - *Dictionnaire des sciences sociales*.
- 6 - *Les conditions de la renaissance*.
- 7 - Face à la rude concurrence des Japonais, Edith Cresson, l'ancien Premier ministre français (15 mai 1991 - 2 avril 1992), dénonça un peuple qui bosse comme des « *fourmis bleues* ». Moins de deux décennies après, on dénonce en la Chine la « *manufacture du monde* ».
- 8 - *La lutte idéologique*. On ne peut que lui reconnaître des facultés d'anticipation peu communes. La dislocation de l'Inde avait un but précis, celui de réduire l'influence de l'islam en Inde et, partant, en Asie. Sans la dissidence des musulmans du Pakistan et du Bangladesh, l'Inde compterait aujourd'hui 30% de musulmans dans le monde.
- 9 - Samuel Huntington (2000). *Le choc des civilisations*. 2^e édition. Paris : Odile Jacob.
- 10 - Samuel Huntington (2000). *Le choc des civilisations*. 2^e édition. Paris : Odile Jacob, pp. 201-202.

Pour citer cet article

Mustapha GUENAOU, « Les contributions relatives au parcours, à la pensée et à la production intellectuelle de Malek Bennabi (1905-1973) : Le cas Nour Eddine Boukrouh », *Paradigmes*, vol. VI, n° 03, septembre 2023, p. 77-95.